

Compte-rendu de la conférence de Suzanne Berger : « les tribulations de la mondialisation »

Conférencière : Suzanne Berger, professeure au MIT

Auteure de « Made in monde » (Points, 2013) et « Notre première mondialisation » (Le Seuil, 2003)

Rédacteur du compte-rendu : *Stéphane Jacquet*, professeur d'économie-gestion

En introduction, Suzanne Berger évoque les mesures exceptionnelles contre l'afflux de migrants, et la montée des partis extrémistes en Europe, comme révélateurs d'une « phobie antimondialisation ». Cela constitue, pour elle, une transformation extraordinaire car le mouvement antimondialisation était marginal il y a encore 20 ans. Ce phénomène de masse accompagne également les doutes de certains économistes néolibéraux quant à l'avenir de la mondialisation.

Suzanne Berger introduit le thème de la mondialisation de manière assez large, incluant toutes les mutations de l'économie internationale. Pour elle, ce terme est « *utilisé pour décrire, expliquer et prédire les grands changements qui affectent nos sociétés depuis quelques décennies* » (Suzanne Berger, « les nouvelles frontières de l'économie mondiale », 2006). Dans ses différents ouvrages, elle présente la mondialisation comme le produit de nombreuses mutations. Elle considère que « *La mondialisation n'est pas un choc exogène : elle est le résultat de millions de choix réalisés par les entreprises, concernant les activités qu'elles veulent garder sous leur toit, celles qui seront sous-traitées à d'autres et l'implantation de toutes ces activités.* » (Suzanne Berger, « made in monde », 2013).

Cependant, Suzanne Berger estime qu'il n'existe pas encore, aujourd'hui, un seul marché mondial ; mais plutôt des marchés encore souvent nationaux. De nombreuses pressions amènent les décideurs à se questionner sur l'avenir de la mondialisation.

L'avenir de la mondialisation :

Suzanne Berger estime que si la mondialisation n'était que le résultat de mouvements technologiques, la question de sa réversibilité ne se poserait pas. Mais l'histoire de la première mondialisation et les relocalisations récentes invitent à considérer la réversibilité du processus comme pertinente :

Concernant la première mondialisation, Suzanne Berger insiste sur les évolutions entraînées par le télégraphe et la possibilité d'échanger et de communiquer à l'échelle mondiale.

A propos des transformations liées aux relocalisations récentes, elle en présente les effets négatifs : baisse des investissements directs à l'étranger et des crédits bancaires ; en insistant sur les effets provoqués par le développement de l'intelligence artificielle et la robotisation comme vecteurs de relocalisation.

Comme les « moteurs de la mondialisation tournent au ralenti », l'idée de la fermeture des frontières gagne encore du terrain, s'appuyant sur les pertes d'emplois massives liées à l'ouverture, dans certains pays (Allemagne...).

La question de la réduction de l'ouverture des frontières :

Suzanne Berger la qualifie « d'erreur politique » pour 3 raisons :

. *L'ouverture reste la condition pour un ordre international plus juste et plus pacifiste* : car la mondialisation a bien permis de réduire globalement les inégalités (elle présente le cas de la Chine).

. *La fermeture entraînerait des dégâts potentiels pour les USA et l'UE* : elle rappelle que de nombreux grands entrepreneurs américains sont issus de l'immigration et que des millions d'emplois seraient en jeu si les frontières se refermaient.

. *La mondialisation est un vecteur de démocratie* : les gains politiques en ont été négligés et le nationalisme, ainsi que la menace d'une guerre commerciale sont les conséquences de cette fermeture. Le protectionnisme supprimerait la nécessaire concurrence. Les effets sont également visibles ailleurs avec des externalités négatives (sur les sciences, sur la circulation des étudiants, la sécurité...).

Quelques pistes d'action et de réflexion :

Suzanne Berger envisage trois directions possibles :

. *Une régulation plus serrée de la finance sans fermeture des frontières*, en rappelant que des régulations bancaires ont fait suite aux crises récentes du système.

. *Un ralentissement mais sans arrêter le processus*. Elle estime qu'il faut laisser du temps pour les réadaptations.

. *Un accompagnement de l'ouverture par un programme sociétal qui profiterait à un large public* ; car les mesures individuelles constituent à ses yeux un échec (elle prend l'exemple des pays scandinaves) et elle préconise des politiques générales en direction de la communauté.

En conclusion, Suzanne Berger promeut une action d'enseignant et de citoyen, pour accompagner la mondialisation, en rappelant la lettre d'adieu du sénateur McCain (« nous faisons l'espoir »). Elle établit le parallèle avec Jean Jaurès en 1911, qui, devant l'instabilité du monde présent estimait que « l'humain peut beaucoup ».